

Souvenirs d'enfance.

*Celui qui évite les formules toutes faites
et observe les événements trouvera toujours
une nouvelle façon d'affronter la vie.*
(Roberto Burle Max)

Aix-les-Bains,
le 30 juin 1972.

Jissey

Le jour traverse déjà les volets de la chambre lorsque j'ouvre les yeux. Je reste un moment plongé dans mon dernier rêve où j'étais embarqué sur un bateau, en compagnie de Babette, portant sa magnifique robe blanche moulante. Le vent s'était levé et j'ai dû affaler la grand-voile. Elle était près de moi et n'avait pas peur des éléments. Ses yeux en amande me regardaient avec envie. Sur l'arrière du bateau, Claire nageait pour essayer de nous rattraper. Soudain, j'ai embrassé Babette d'un baiser si voluptueux que je me suis réveillé. Maintenant, je me sens angoissé d'avoir abandonné mon amie, sans avoir cherché à la sauver. La vision de la fille de Maurice, hier soir, m'a laissé un souvenir indélébile ou plutôt ... débile !

Sept heures trente à la pendule et j'ai dormi d'un trait. Je m'étire et me lève sans bruit pour ne pas réveiller Claire. En me retournant, je remarque qu'elle n'est plus dans le lit. Elle est partie sans bruit pendant qu'elle nageait dans mon rêve absurde. Je ne sais pas si je dois lui raconter ?

Parfois les silences sont préférables à de mauvaises vérités !

J'enfile les chaussons de son père qu'elle m'a obligé de porter sous prétexte que je n'ai pas à me promener nu-pieds. Au rez-de-chaussée, le séjour est illuminé par le jour naissant. Elle est assise, dans un fauteuil du salon, les jambes recroquevillées sous elle. Elle parcourt l'album sur les rois d'Angleterre, une tasse de thé à la main.

- Tu es déjà levée, lui demandé-je ?

- Oui. Je ne sais pas pourquoi nous ne trouvons rien de logique en rapport avec le poème. Pourquoi avoir écrit un texte aussi compliqué pour être transmis aux générations futures, en expliquant un secret de famille, de le cacher et de ne pas laisser suffisamment d'indices pour le découvrir ? Ou bien, nous avons les indices sous les yeux et nous ne savons pas les interpréter !

Je lui donne un baiser dans le cou, ce qui la fait ronronner de plaisir. Dans l'oreille je lui dis :

- Je suis heureux avec toi.

- Moi, aussi. Je me sens bien. Dans ce manoir, quand j'étais

petite, j'avais toujours peur. De rien, de tout. Je ne me sentais tranquille nulle part, m'attendant à rencontrer des fantômes. Mais avec toi, c'est différent. Je suis calme, pas angoissée et je n'ai peur de rien. (Elle me regarde) Il y a du café chaud.

Je vois qu'elle mange un croissant

- Tu es allée à la boulangerie ?

- Non, je me suis levée car on frappait à la fenêtre de la cuisine. Je suis descendue et devine qui j'ai vue, chargée d'un paquet ?

- Babette ?

- Tout à fait. Elle m'a dit qu'elle avait passé une nuit agitée. (*J'espère que je n'étais pas avec elle sur un bateau !*) Elle m'apportait des croissants comme pour me souhaiter la bienvenue et bonne chance avec toi.

- Elle est gentille d'avoir pensé à ça ! Et vous avez parlé d'autres choses ?

- Rien d'intéressant. Des trucs de filles.

Je vais remplir un bol et reviens vers les croissants, dégageant une agréable odeur de boulangerie. Elle regarde un texte relatif aux bijoux de la couronne exposés à la Tour de Londres depuis 1303. Elle me commente sa lecture :

- La Couronne de Saint-Edward, Imperial State Crown, fabriquée en 1936 pour George VI, Imperial Crown India, créée pour George V lors de son passage à Delhi, le Globe Royal, tout est absolument magnifique. Il y a même l'histoire où le colonel Sladen conserva avec lui un rubis, pendant un transfert de bijoux qui quittait l'Inde et la Birmanie pour rejoindre les bijoux de la couronne. Cette pierre a disparu et personne ne sait si elle a rejoint le trésor. Elle a un drôle de nom : NGA MAUK. Lorsque j'étais à Londres, je n'ai pas pu visiter la tour de Londres, il était trop tard. On ira ensemble, si tu veux ! J'aimerais te faire découvrir le pays où j'ai vécu pendant quatre années à ne pas prononcer un seul mot de français, manger des trucs bizarres, déjeuner à l'envers ; mais je m'y suis plu, même avec le temps perpétuellement pourri !

- Pour le temps, je préfère Aix-les-Bains avec son micro-climat, c'est super et dix fois mieux que la Normandie ! Mais, dis-moi ce qui te terrorisait le plus dans ce manoir ?

Je la laisse réfléchir. Elle est jolie avec son pyjama à petites fleurs, une mèche de cheveux noirs tombant sur ses yeux. Je trouve qu'elle a toujours bon goût pour le choix de ses vêtements, même les plus simples. Elle redresse sa chevelure derrière l'oreille et dit :

- Je n'ai jamais aimé le tableau de l'homme-corbeau et je

me suis toujours demandé ce qu'il faisait accroché dans le bureau de mon père. (Elle réfléchit intensément) Je me souviens qu'il donnait souvent d'étranges coups de téléphone que ni ma mère, ni moi, n'en connaissions les destinataires.

Elle mange son stylo et continue son histoire :

- Un fois, je suis entrée en frappant à la porte. Je ne le dérangeais jamais lorsqu'il travaillait. Mais, ce jour-là, il était planté devant ce tableau à se questionner sans doute de savoir ce qu'il faisait là et qui l'avait apporté. C'est la première fois que je le découvrais et je l'ai immédiatement eu en horreur. Je crois qu'il essayait de m'apporter des explications sur son origine mais je n'ai pas écouté et j'ai quitté la pièce alors qu'il essayait de me dire : « *Ta grand-mère...?* » Ce jour-là, je suis passé à côté d'une explication qui pourrait nous servir aujourd'hui.

- Tu ne pouvais pas savoir. Tu avais d'autres préoccupations !

- C'est vrai. A seize ans, j'avais d'autres soucis. Mais j'aurais pu avoir une conversation avec lui sur d'autres sujets que ceux de son travail. Il ne s'intéressait pas à moi. J'étais toujours le vilain petit canard. Seule Suzanne semblait m'aimer dans cette maison !

- Il t'aimait à sa façon.

- Je voulais discuter avec lui, mais pas de mes résultats de compositions de mathématiques et de français, de ma place dans la section et la notation générale de mon comportement. C'était ce qui l'inquiétait en priorité. Savoir que je voulais changer de coiffure ou que mon prof d'anglais me faisait ouvertement des avances lorsqu'il me recevait dans son bureau ne le préoccupait pas !

- Ne te culpabilise pas ! Il réagissait comme tous les pères.

- Nous avons peu de dialogues. Ma mère ne m'avait jamais prise dans ses bras, ni embrassée. C'est dur pour une fille de se sentir complètement délaissée par ses parents ! Son travail lui mangeait les trois-quarts de son temps et le reste, il critiquait mes résultats scolaires et... et ... aujourd'hui, il est mort. Je n'ai jamais eu un vrai papa qui serre sa fille contre lui pour la consoler ou vient l'aider dans la préparation d'examens difficiles. Ça m'a manqué et c'est pour ça que je faisais des bêtises et essayais plein de choses interdites, que j'allais passer le temps des vacances avec Babette, ma meilleure amie, avec qui je m'entendais et qui m'écoutait. Nous avons des discussions à n'en plus finir. Elle était toujours étonnée que mes parents, avec tout le fric qu'ils avaient, ne s'occupaient jamais de leur fille. Quand j'étais avec elle, je me sentais vivre,

respirer. Parfois, je n'avais pas envie de rentrer au manoir, mais heureusement, Suzanne était là pour faire le tampon. C'est pourquoi je la considère comme ma mère adoptive, celle qui m'a élevée. Rester dormir avec Babette, chez ses parents, me plaisait beaucoup et nous profitions de toutes les situations et des vacances pour être ensemble. Babette était aussi heureuse avec moi. L'une et l'autre, nous nous épanouissions dans notre adolescence. J'avais toujours envie de provoquer mes parents pour qu'ils fassent attention à moi !

Les larmes coulent sur ses joues. Pauvre Claire ! Voilà une gamine riche comme Crésus et qui n'a pas reçu d'affection pendant son enfance. Que le monde est ingrat ! Elle renifle et sort un mouchoir de sa poche pour essuyer ses yeux. J'essaie de lui faire penser à autre chose :

- Il y a deux choses auxquelles nous n'avons pas réfléchi : le second morceau de papier caché dans le tableau et la petite clé dont nous ne connaissons pas la serrure.

- Et, nous n'avons pas vérifié dans la cave si cette clé pouvait servir à quelque chose !

* * * *